

**L'Université „Dunărea de Jos” de Galați
L'école doctorale des Sciences Socio-Humaines**



THÈSE

pour obtenir le grade de DOCTEUR

Résumé

**LA CONSTRUCTION DISCURSIVE DE
L'ÉMOTION DANS LA PRESSE
ÉCRITE FRANÇAISE: LE CAS DES
CATASTROPHES SISMIQUES**

Doctorante,

Mirela – Gabriela STĂNCESCU (BRATU)

Coordinateur scientifique,

Prof. dr. habil. Gabriela SCRIPNIC

Série U 4 : Philologie - Français no 4

GALAȚI

2024

La thèse de doctorat intitulée *La construction discursive de l'émotion dans la presse écrite française : le cas des catastrophes sismiques* se concentre sur la manière dont les émotions sont exprimées dans un corpus d'articles de presse traitant des séismes au Népal en 2015, en Italie en 2016 et en Indonésie en 2018. La méthodologie adoptée repose sur une approche empirique exploitant les résultats de l'analyse d'articles traitant ces séismes, tels que rapportés par deux publications nationales françaises de renom, publié en ligne, à savoir *Le Monde* et *Le Point*. Le corpus est constitué de 147 articles publiés dans *Le Monde* et *Le Point* entre 2015 et 2020, couvrant les séismes au Népal, en Italie et en Indonésie. L'approche méthodologique est qualitative, mais une perspective quantitative n'est pas exclue. Les journaux sont choisis pour leur réputation en matière de couverture médiatique approfondie et de qualité journalistique. La structure de la thèse comprend six chapitres, dont trois chapitres théoriques explorant le discours journalistique, la rhétorique et les constructions mentales des langues. Les trois autres chapitres analysent le corpus, se concentrant sur la couverture journalistique des séismes, l'analyse des titres d'articles et la construction discursive de l'émotion.

Dans le premier chapitre, nous présentons comment les journalistes transmettent au public des reconstructions des événements dans la société. L'analyse du discours de la presse inclut l'évaluation de la spécificité du discours journalistique par rapport à d'autres discours sociaux. Pour analyser un discours, nous explorons des définitions variées provenant de différents domaines. Les sciences du langage définissent le discours comme la modalité d'apercevoir la communication verbale. L'analyse sémiolinguistique de la presse en ligne nous permet de revisiter le discours de la communication médiatique énoncé par Patrick Charaudeau (2005). À ce stade, nous essayons de déterminer les caractéristiques des comportements sémiotiques (le « comment on dit les choses ») en fonction des conditions psycho-sociales qui les déterminent selon les types de situations d'échange. En résumé, les textes présents dans la presse en ligne sont influencés par des principes d'identité, de légitimité et de captation, principes sur lesquels journalistes et internautes interagissent à travers les discours produits.

L'étude du discours est cruciale pour la compréhension de la communication verbale dans divers contextes. Le discours englobe différentes formes telles que le discours politique, académique et religieux, et il ne se limite pas aux mots, incluant également des éléments non

verbaux essentiels à sa compréhension. Norman Fairclough (1995) et Dominique Maingueneau (2002a) soulignent l'importance des normes contextuelles et sociales dans la création de sens. Maingueneau distingue discours et récit en mettant en lumière l'importance des marqueurs d'énonciation et leur impact sur l'interprétation. Ainsi, l'analyse du discours de presse nécessite d'évaluer la spécificité du discours journalistique par rapport aux autres discours sociaux.

Le développement des sciences de l'information et de la communication a transformé les médias en objets de recherche. Le discours est au centre d'un processus liant production, produit et réception. Si la presse reste prédominante dans les études sur l'information et les médias, le terme « discours médiatique » est couramment utilisé pour décrire le langage et les stratégies de communication des médias. Les études, basées sur des corpus, analysent les textes pour identifier des modèles, thèmes et caractéristiques stylistiques, tout en interrogeant les conditions de leur production.

Les différences subtiles entre le discours médiatique et le discours journalistique révèlent que le premier vise à influencer l'opinion publique, tandis que le second se veut plus objectif et informatif. L'impact du discours médiatique et journalistique sur l'opinion publique est notable, le premier étant plus partisan et polarisé. L'étude de ces discours offre une compréhension globale du rôle des médias et du journalisme dans la formation de l'opinion publique.

La presse écrite, évoluant du papier aux médias sociaux, offre un discours riche et diversifié. L'analyse du discours, discipline étudiant les pratiques discursives dans leur contexte social et culturel, utilise divers outils pour analyser textes, discours, images, sons, etc. L'étude du discours de presse, sous ses diverses formes, est cruciale pour les chercheurs en communication et linguistique. Les objectifs du discours de presse sont multiples, reflétant sa complexité. Comprendre comment élaborer et diffuser efficacement le discours de presse est essentiel pour répondre aux besoins du public cible.

Jean Michel Adam explore la structure du discours journalistique, composée de la structure linguistique et du contexte culturel. La persuasion est centrale, avec des dispositifs rhétoriques tels que métaphores, analogies et comparaisons. Clarté, précision et exactitude sont essentielles dans un discours journalistique informatif ou persuasif, influençant l'opinion publique.

La presse écrite, genre discursif unique, permet la coexistence de multiples voix grâce à sa structure polyphonique. Les embrayeurs, selon la théorie de Dominique Maingueneau, jouent un rôle crucial en reliant les éléments linguistiques au contexte, fournissant des informations sur

l'intention du locuteur. Le discours n'est pas simplement une transmission d'informations objectives, mais une interaction complexe entre locuteurs aux perspectives variées.

Les figures de rhétorique, telles que la métaphore, sont essentielles dans le discours journalistique pour influencer la perception du public. L'utilisation d'arguments, notamment les arguments de cadrage et de liaison, permet aux journalistes de façonner la pensée du lecteur. Comprendre ces processus argumentatifs dans le discours journalistique est crucial pour informer et persuader efficacement.

Le deuxième chapitre de notre étude plonge au cœur de la rhétorique, offrant des précisions conceptuelles essentielles pour éclairer notre compréhension de cet art séculaire de la persuasion. Nous explorerons l'évolution de la rhétorique depuis l'Antiquité jusqu'à la Nouvelle Rhétorique, mettant en évidence les contributions significatives d'Aristote dans ce domaine. La première section se penche sur la rhétorique classique et la dimension figurale inhérente à cet art, établissant ainsi les fondements théoriques nécessaires. Par la suite, nous plongeons dans les principaux concepts de la rhétorique, explorant les genres de l'éloquence, les cinq parties fondamentales de la rhétorique, et les trois registres de la persuasion. Une attention particulière est portée à la définition des concepts clés tels que le pathos, l'émotion et le sentiment, des éléments cruciaux dans l'analyse rhétorique.

La rhétorique, une pratique historiquement ancrée remontant aux civilisations antiques, a été élaborée par les Grecs anciens en tant qu'art de la communication et de la persuasion. Les Romains, à leur tour, ont adopté la rhétorique comme un moyen de contrôler l'opinion publique, diffusant son influence à travers toute l'Europe. Cette théorie de la parole, intrinsèquement liée à une pratique oratoire, s'est étendue à divers domaines tels que la politique, le droit, la religion et la littérature, visant à atteindre des objectifs variés au travers de discours politiques, de publicités ou d'œuvres littéraires. Conçue comme un art et une science, la rhétorique s'approche de la sagesse et requiert une moralité irréprochable. Malgré les critiques adressées à la tradition sophiste de la rhétorique pour son accent sur la persuasion au détriment de la vérité, elle demeure d'une pertinence contemporaine, demeurant une compétence indispensable pour ceux cherchant à persuader ou convaincre leur auditoire.

Aristote, en mettant en exergue l'importance de la recherche et de l'analyse, souligne la nécessité de comprendre l'auditoire dans ses aspects de croyances, valeurs et émotions pour exercer une persuasion efficace. La rhétorique, en tant que discipline, exige une réflexion

approfondie et une connaissance fine de l'auditoire et du contexte dans lequel l'orateur s'exprime. La recherche de sujets propices à la présentation de deux solutions opposées, la capacité à fournir des preuves techniques et extra-techniques, la création d'une disposition favorable de l'auditoire, et la présentation d'un discours démonstratif sont autant d'éléments requis pour exercer une persuasion réussie. Les fondements posés par Aristote demeurent solidement enracinés dans la rhétorique contemporaine, influençant les discours politiques, les médias et les débats intellectuels. La dimension figurative de la rhétorique s'articule autour de l'utilisation de dispositifs littéraires et de figures de style dans le dessein d'embellir le discours, le rendant esthétiquement attrayant et mémorable pour le public. Les contributions de chercheurs tels que le Père Bernard Lamy, César Chesneau Dumarsais et Pierre Fontanier ont significativement progressé dans l'étude des figures de style et leur classification. Les travaux de Gérard Genette ont éclairé la manière dont la structure rhétorique peut influencer le sens figuré des mots, tandis que Jacques Durand a souligné l'importance de la rhétorique en tant qu'art utilisant images et métaphores pour communiquer des idées. Dans son ensemble, la dimension figurative de la rhétorique joue un rôle crucial dans l'accroissement de l'efficacité du discours et de la persuasion, en faisant de la rhétorique un instrument essentiel pour une communication réussie.

En conclusion, la rhétorique demeure une discipline fondamentale pour ceux cherchant à persuader et convaincre par le discours. Les divers genres d'éloquence, les composants de la rhétorique, les registres de la persuasion et les concepts tels que le pathétique, l'émotion et le sentiment représentent des éléments clés de cette discipline. La maîtrise de ces concepts permet à l'orateur d'accroître son efficacité dans la communication et la persuasion. Les classifications d'Aristote continuent d'exercer une influence persistante sur la théorie de la rhétorique et de la communication à ce jour. Il est donc impératif de bien appréhender les concepts et techniques de la rhétorique pour être un communicateur efficace et un orateur persuasif.

Ce cheminement rhétorique équivaut à un point de départ dans l'analyse des émotions, centrées au cœur de notre recherche, offrant une base solide pour soutenir de manière cohérente et convaincante notre thèse. Ce volet théorique revêt une importance capitale en guidant les lecteurs ou les évaluateurs à travers notre thèse.

Le troisième chapitre de notre thèse se consacre aux intrications complexes de la construction émotionnelle dans le discours. Nous débutons en décomposant les émotions selon une typologie soigneusement élaborée, offrant ainsi une perspective structurée sur les diverses facettes

émotionnelles. Dans la section suivante, nous nous plongerons dans la composante cognitive des émotions, explorant comment celles-ci s'entrelacent avec les processus de pensée et de compréhension. Un point crucial sera accordé au rôle essentiel de l'émotion dans le discours, en mettant en lumière ses fonctions variées, de l'information à la persuasion. La dernière section de ce chapitre constituera le cœur de notre analyse, en détaillant les stratégies spécifiques utilisées dans la construction délibérée de l'émotion dans le discours. Nous examinons comment les choix lexicaux, les structures syntaxiques, et les dispositifs rhétoriques sont déployés pour évoquer des réponses émotionnelles chez les lecteurs. En somme, ce chapitre offre une plongée profonde dans les mécanismes sous-jacents à la manière dont l'émotion est tissée dans le tissu même du discours journalistique, enrichissant ainsi notre compréhension des stratégies utilisées pour captiver et persuader l'audience.

Le chapitre trois présente la typologie des émotions, domaine captivant de la psychologie, explore les diverses catégories d'émotions que les individus peuvent éprouver en réaction à des stimuli internes ou externes, qu'ils soient positifs ou négatifs. Cette typologie s'avère précieuse pour appréhender la relation entre les émotions, la cognition, le comportement et la physiologie. Les psychologues jouent un rôle crucial dans la définition et la conceptualisation des émotions, telles que la colère, la honte, la peur et la joie. Deux modèles prédominants, le modèle catégoriel et le modèle dimensionnel, conceptualisent les émotions respectivement comme des catégories distinctes et des formes dimensionnelles dans un espace affectif. Philippe Shaver et al. (1987) ont identifié six émotions primaires, chacune composée d'une émotion primaire et d'émotions secondaires. Comprendre cette typologie permet une gestion efficace des émotions, conduisant à une meilleure qualité de vie et à une santé mentale améliorée.

La composante cognitive des émotions englobe les processus par lesquels les individus attribuent des causes, évaluent des situations et interprètent des événements émotionnels. Les émotions ne se limitent pas à des réponses automatiques, mais sont également influencées par des processus cognitifs complexes qui régulent les émotions individuelles et interprètent celles des autres. La perception, l'évaluation cognitive et l'interprétation des stimuli émotionnels sont des étapes cruciales dans la genèse des émotions. Les médias, notamment dans le contexte du discours de presse, exercent une influence significative sur ces étapes. Les journalistes utilisent diverses stratégies visuelles, titres et images pour susciter des émotions, et l'utilisation de cadres cognitifs peut influencer la manière dont le public évalue et interprète la signification émotionnelle des

événements. Il est cependant impératif de reconnaître que de telles techniques peuvent également viser à manipuler les émotions du public. En définitive, une compréhension approfondie de la composante cognitive des émotions et de son influence sur la perception émotionnelle nécessite le développement de compétences sociales et émotionnelles spécifiques.

Les émotions jouent un rôle essentiel dans la communication, enrichissant le contenu d'éléments émotionnels tels que des histoires personnelles ou des exemples poignants. L'expression de l'importance ou de l'urgence d'un sujet peut susciter l'intérêt du public. Les émotions deviennent également des outils puissants de persuasion, établissant un lien avec les valeurs du lecteur ou du public, ou provoquant des réactions émotionnelles positives ou négatives. Dans le discours, les émotions telles que la peur, l'espoir, la colère ou la compassion peuvent inciter à l'action. Bien que l'objectivité ait longtemps été la norme journalistique, une tendance émergente intègre désormais les émotions dans les articles. Les journalistes cherchent à informer, persuader et mobiliser les lecteurs, et les émotions deviennent un outil puissant pour atteindre ces objectifs. L'incorporation d'éléments émotionnels crée un discours journalistique plus engageant et percutant, sans nécessairement compromettre l'objectivité journalistique.

La construction des émotions dans la presse écrite repose sur des stratégies complexes impliquant divers outils linguistiques, images, vidéos et autres formes de médias. Les journalistes recourent à ces stratégies pour susciter diverses émotions chez les lecteurs, telles que l'urgence, le danger, l'empathie et la compassion. Des mots forts, des phrases dramatiques, des témoignages oculaires, des histoires personnelles, des images choquantes et des récits convaincants sont autant d'outils puissants pour éveiller des réactions émotionnelles. L'analyse du discours révèle que les émotions ne sont pas simplement décrites, mais sont souvent suscitées par l'utilisation de stratégies discursives telles que le choix des mots, les descriptions détaillées et les récits d'événements dramatiques. Les émotions, agissant comme une force de perturbation, restructurent les états internes, cognitifs et comportementaux, tout en influençant la manière dont les lecteurs perçoivent et interprètent les événements. Ainsi, la fonction émotionnelle dans la communication transcende le simple état émotionnel du locuteur pour engager et influencer le public. La sensibilité émotionnelle du lecteur, associée aux stratégies discursives, peut moduler la manière dont les émotions influent sur la compréhension de l'information, générant des réactions, attitudes et interprétations variées.

Ce chapitre approfondit la conceptualisation des événements, en mettant particulièrement l'accent sur leur rôle dans le discours médiatique, notamment dans le contexte de la presse écrite. Il explore diverses dimensions des événements, qu'ils soient d'origine naturelle, sociale ou politique, soulignant leur importance cruciale dans la manière dont nous percevons le monde qui nous entoure. La définition d'un événement comme un changement significatif ou une rupture dans le cours des choses, avec un impact sur la société et les individus, souligne le pouvoir des événements de façonner notre compréhension et nos réactions.

Le chapitre se penche également sur la manière dont les médias abordent les catastrophes, en se concentrant particulièrement sur les séismes, et analyse comment cette représentation influence sur notre perception de leur gravité. Il explore les différentes définitions d'événements fournies par des sources telles que Larousse, Le Petit Robert, le CNRTL et l'Encyclopédie Universalis, soulignant la convergence vers l'idée que les événements sont des faits significatifs survenant dans un temps et un espace donnés.

En élargissant la perspective, le chapitre explore le rôle fondamental des événements dans des domaines tels que la sociologie, la philosophie et l'histoire, soulignant comment ils sont des points de repère temporels et des points de rupture qui marquent les changements dans le tissu social, politique et historique. Il met en lumière la profondeur et la complexité de la notion d'événement, soulignant son rôle central dans la construction de la connaissance et de la signification.

La partie principale du chapitre se concentre sur l'analyse des récits journalistiques entourant trois tremblements de terre majeurs : le tremblement de terre au Népal en 2015, le tremblement de terre en Italie en 2016 et le tremblement de terre en Indonésie en 2018. Une approche qualitative est adoptée, examinant un corpus de 147 articles publiés dans la presse française en ligne, en particulier dans *Le Monde* et *Le Point* entre 2015 et 2020. Ces articles sont catégorisés en fonction de leur contexte de production pour permettre une compréhension globale du discours entourant ces événements sismiques.

L'analyse temporelle est cruciale, permettant d'observer l'évolution des discours et des perceptions depuis les séquelles immédiates des séismes jusqu'aux efforts de reconstruction et de commémoration ultérieurs. Le choix de ces événements comme objet d'étude est guidé par leur contrainte temporelle, car ils se sont déroulés dans un laps de temps très court.

Le quatrième chapitre de notre étude se penche avec minutie sur la représentation des événements dans la presse écrite, en particulier en contexte de catastrophes sismiques. Nous amorcerons cette exploration en définissant la notion fondamentale d'événement, jetant ainsi les bases conceptuelles nécessaires à notre analyse. En suivant cette ligne directrice, nous détaillerons la conceptualisation spécifique de la catastrophe et, plus précisément, de la catastrophe sismique. Nous examinerons comment ces événements sont présentés dans les médias, mettant en lumière les choix éditoriaux et linguistiques qui sous-tendent la narration journalistique.

Une part significative de notre étude sera dédiée à la désignation des événements sismiques, une étape cruciale dans la construction discursive. Nous analyserons en détail les termes spécifiques tels que *séisme*, *tremblement de terre*, *catastrophe*, *désastre* et *secousse*, déconstruisant leurs composantes lexicales, syntaxiques, et rhétoriques. Cette section se subdivisera en sous-sections dédiées à chaque terme, explorant les déterminants adjectivaux, prépositionnels, et les relations syntaxiques qui les entourent. Une attention particulière sera portée aux nuances sémantiques et aux implications émotionnelles engendrées par ces choix lexicaux.

Le chapitre examine également comment les journalistes désignent ces événements dans la presse écrite, soulignant l'importance de la clarté et de la précision pour informer le public. Il identifie quatre appellations principales des événements analysés : séisme, tremblement de terre, catastrophe et désastre, les classant en fonction de leur fréquence et de leur valeur subjective ou objective. L'analyse des occurrences révèle comment les deux publications utilisent ces termes différemment, avec des implications diverses en termes de tonalité et d'objectivité.

Au sein de notre corpus, quatre appellations des événements analysés ont été identifiées : *séisme*, *tremblement de terre*, *catastrophe* et *désastre*. Ces désignations ont été classées en fonction de leur fréquence et de leur valeur subjective ou objective. Il a été constaté que les appellations *catastrophe* et *désastre* impliquent une valeur subjective, alors que *séisme* et *tremblement de terre* relèvent d'une valeur objective, à voir la Figure 1.

Figure 1. – L’axe de la subjectivité des désignations



Selon la classification de Laura Calabrese (2014), nous avons en outre catégorisé les désignations en événements par nature, noms contextuels et descriptions complètes ou incomplètes définies par des déterminants introduisant des données spatio-temporelles.

En ce qui regarde les occurrences des désignations, nous avons remarqué que, autant *Le Monde* que *Le Point* empruntent le plus le nom *séisme*, suivi de près du nom *tremblement de terre*. Une première raison de ces choix des journalistes pourrait être liée au fait qu’ils désirent garder l’objectivité dans les articles : un phénomène naturel devrait premièrement être décrit et explicité par des assertions scientifiques ou quasi scientifiques.

L’analyse approfondie des déterminants adjectivaux dans la description des séismes au sein des articles du magazine *Le Point* et du journal *Le Monde* révèle l’importance de ces éléments linguistiques pour communiquer efficacement la gravité, l’intensité et l’impact de ces événements naturels. Les déterminants adjectivaux, à potentiel subjectif et évaluatif, tels que *puissant*, *violent*, *fort*, *dévastateur*, *meurtrier*, ajoutent une dimension émotionnelle aux descriptions des séismes, en soulignant leur intensité et leur capacité à causer des dégâts considérables. L’adjectif *puissant* suggère la force et la magnitude du séisme. Il met en évidence la capacité de l’événement à avoir un impact significatif et à causer des dommages considérables. L’adjectif *violent* évoque une intensité extrême et une agressivité dans la manière dont le séisme se produit et renforce l’idée que le séisme est destructeur et potentiellement dangereux. L’adjectif *fort* met l’accent sur l’intensité et la puissance du séisme et indique que l’événement est marqué par une grande force physique. Ensuite, l’adjectif *dévastateur* traduit l’ampleur des dommages causés par le séisme et souligne la capacité du séisme à détruire des biens, des infrastructures et même des vies humaines. Il exprime une émotion intense et est donc subjectif. L’adjectif *meurtrier* met l’accent sur le nombre de vies humaines perdues à cause du séisme. Il souligne la tragédie et la perte de vies humaines. Il est

hautement subjectif car il évoque une émotion très forte liée à la mort. Dans l'ensemble, ces adjectifs contribuent à créer une image émotionnelle des séismes en insistant sur leur pouvoir destructeur et leur impact sur les personnes et les biens. Ils sont subjectifs car ils reflètent une évaluation émotionnelle de la situation plutôt qu'une description purement objective. L'utilisation de ces termes amplifie la perception de la force de ces événements naturels et attire l'attention du lecteur sur leur impact important.

La désignation *séisme* est constamment associée à sa force, souvent précisée par son ampleur. Les exemples fournis insistent sur la magnitude des tremblements de terre pour mettre en évidence l'intensité des secousses. De plus, l'accent est mis sur les effets de ces tremblements de terre, avec un accent particulier sur l'étendue des destructions, le nombre de vies perdues et l'impact global sur les victimes. L'inclusion de chiffres spécifiques sert à refléter le bilan concret de ces événements. En outre, il est fait mention de préoccupations supplémentaires, telles que des personnes piégées dans des débris ou portées disparues, les conséquences continues et potentiellement prolongées des tremblements de terre. Des références géographiques sont également présentes, qui contextualisent les régions spécifiques affectées par ces événements sismiques. Si ces indicateurs numériques fournissent des informations factuelles destinées à informer les lecteurs, ils peuvent également évoquer des émotions telles que l'anxiété et la panique en raison du nombre croissant de victimes. L'inclusion de ces chiffres crée un impact émotionnel, en particulier en ce qui concerne le nombre de morts et de blessés. Les données factuelles sont importantes pour transmettre la situation humanitaire, avec des rapports détaillant le nombre de victimes qui créent un sentiment de tristesse, d'inquiétude et de panique.

Ces analyses mettent en évidence les différences d'approches rédactionnelles entre les deux médias. Tandis que *Le Point* insiste davantage sur la magnitude et la gravité des séismes, *Le Monde* se concentre sur les conséquences humaines et patrimoniales.

Deuxièmement, la dénomination *tremblement de terre* est associée à des détails scientifiques, notamment l'ampleur, ce qui indique son caractère objectif et spécialisé. *Tremblement de terre* est souvent accompagné de détails supplémentaires qui contribuent à renforcer la crédibilité de l'information présentée et à permettre au lecteur de mieux saisir la gravité de la situation. D'une part, cette désignation vise à communiquer des informations objectives et factuelles sur les événements sismiques, notamment en fournissant des éléments scientifiques tels que la magnitude. D'autre part, elle peut également servir à évoquer l'aspect

émotionnel de ces catastrophes en mentionnant le nombre de victimes et la souffrance qui en découle. Dans ce contexte, l'association du terme *tremblement de terre* avec des données objectives telles que la magnitude ou le nombre de victimes fournit des informations incontestables sur l'événement. Parallèlement, l'utilisation de cette désignation en relation avec le nombre de victimes a un impact émotionnel sur le lecteur, ce qui suscite des sentiments de pitié et d'empathie. Ainsi permet-elle de combiner des éléments factuels avec une dimension émotionnelle et d'offrir de cette manière une vision plus complète de la situation sismique.

Le nom *tremblement de terre* porte à la fois des connotations objectives et émotionnelles, capturant efficacement la gravité des événements sismiques. Son utilisation, accompagnée de précisions telles que l'ampleur ou le nombre de victimes, offre des informations factuelles complétées ou non par des éclairages topologiques incontournables. Cette approche globale vise à informer les lecteurs sur les aspects scientifiques tout en évoquant l'empathie et la compassion envers les personnes touchées par ces catastrophes naturelles.

Troisièmement, la désignation de l'événement comme *une catastrophe* suggère immédiatement des implications émotionnelles, car le terme est associé au malheur et à des connotations négatives qui perturbent le fonctionnement de la société.

Le terme *catastrophe* lui-même a un poids sémantique et implique un superlatif, ne nécessitant souvent aucun autre terme intensifiant. Les exemples fournis montrent différents volets de la situation catastrophique et mettent l'accent sur la priorité à fournir un abri à ceux qui ont tout perdu, le nombre de morts et de blessés signalés, l'improbabilité que certaines activités jouent un rôle dans la survenance de la catastrophe, l'ampleur de l'événement ayant suscité l'aide internationale et la volonté des agences humanitaires d'aider les autorités.

L'analyse discursive de la désignation *catastrophe* met en lumière diverses stratégies linguistiques utilisées par les journalistes pour caractériser et contextualiser les événements tragiques.

Les déterminants adjectivaux utilisés pour qualifier *la catastrophe* tels qu'*humaine*, *naturelle*, *meurtrière*, *majeure*, permettent de nuancer et de spécifier les aspects de l'événement. Ils renforcent la notion d'ampleur, de gravité et d'impact émotionnel de la catastrophe, tout en contextualisant ses différentes facettes, que ce soit sur le plan humain, environnemental ou temporel.

L'étude des occurrences révèle comment les journalistes recourent à une variété de déterminants pour encadrer et caractériser les événements catastrophiques. Ces choix lexicaux visent à susciter des émotions, à attirer l'attention du lecteur et soulignent l'importance de la prise de conscience, de la réflexion et de l'action face à de tels événements. Aussi les journalistes contribuent-ils à façonner la perception du public et à le sensibiliser aux conséquences tragiques de ces événements.

En quatrième lieu, la désignation *désastre*, un choix puissant et évocateur, est adoptée dans les articles de presse pour décrire les catastrophes naturelles. Ce terme transmet non seulement un sentiment de grave malheur, mais souligne également la destruction potentielle des espoirs et des rêves des gens. De plus, son emploi en tant que déterminant du nom *ampleur* met en évidence les effets négatifs de l'événement, son caractère unique et son intensité. L'impact émotionnel du terme sur les victimes et les témoins est également évident car il évoque un profond sentiment de tragédie et de perte. De plus, les conséquences sociales et humanitaires d'un *désastre* sur les communautés touchées sont mises en évidence alors que les gouvernements et les organisations se mobilisent pour fournir de l'aide et du soutien aux personnes touchées.

Quant à la désignation des événements comme *désastre*, nous n'avons enregistré aucune occurrence de cette dénomination dans la représentation du séisme d'Italie. La manière dont un séisme est perçu et décrit dans les médias dépend de plusieurs facteurs, notamment l'impact humain et la réponse des autorités. Les séismes qui ont eu lieu au Népal et en Indonésie peuvent être qualifiés de *désastres* en raison de l'intensité de leurs conséquences, tandis que le séisme en Italie peut ne pas être perçu de la même manière en raison de facteurs tels que l'infrastructure, la préparation aux séismes et l'intensité des dommages. L'ampleur des dégâts causés par le séisme en Italie par rapport à ceux au Népal et en Indonésie pourrait être l'une des raisons. Si le séisme en Italie a causé moins de destructions matérielles et moins de pertes humaines, il pourrait être moins susceptible d'être qualifié de *désastre*. En revanche, les séismes au Népal et en Indonésie ont peut-être entraîné des conséquences beaucoup plus graves en termes de destructions et de vies humaines, ce qui justifie l'utilisation du terme *désastre* pour décrire ces événements.

L'impact émotionnel du terme *désastre* sur les victimes et les témoins est un sujet d'intérêt majeur dans le domaine de la psychologie traumatique. Selon une étude menée par Emmanuelle

Zech, Erik De Soir et Claudia Ucros¹ (2008), le choix des mots consacrés pour décrire une situation de crise peut entraîner des conséquences profondes sur la santé mentale des individus concernés (*Ibidem*). La désignation *désastre* est souvent associée à des images de destruction, de chaos et de souffrance, ce qui peut renforcer les émotions négatives ressenties par les victimes et les témoins. En adoptant un langage plus neutre et moins chargé émotionnellement, il est possible de réduire l'impact psychologique de la situation traumatique. Par exemple, remplacer le terme *désastre* par des expressions plus factuelles et moins stigmatisantes peut permettre aux individus de mieux faire face à leur expérience et de se reconstruire plus facilement. Il est donc essentiel de prendre en compte l'impact émotionnel des mots utilisés dans la communication autour des crises et des catastrophes, afin de favoriser la résilience et la guérison des personnes touchées. (*Ibidem*)

Les conséquences sociales et humanitaires d'un *désastre* sur les communautés touchées peuvent être profondes et durables. Selon une étude de Sandrine Revet² (2011), les désastres naturels tels que les tremblements de terre, les inondations et les ouragans peuvent entraîner des conséquences sociales et humanitaires importantes pour les communautés touchées. Sur le plan social, ces événements causent des pertes de vies humaines, des déplacements massifs de populations et la destruction d'infrastructures essentielles telles que les écoles, les hôpitaux et les logements. Les communautés touchées font face à des difficultés économiques, avec la perte de moyens de subsistance et une augmentation de la pauvreté. Ces répercussions sociales conduisent à une détérioration des conditions de vie, à une augmentation des inégalités et à une diminution de la confiance dans les institutions gouvernementales et les organisations humanitaires. Sur le plan humanitaire, les désastres entraînent des crises sanitaires, avec une propagation rapide de maladies et un accès limité aux soins de santé. Les besoins humanitaires, tels que la fourniture de nourriture, d'eau potable, d'abris et de services de santé, sont immenses et nécessitent une réponse internationale coordonnée.

Les occurrences de *catastrophe* et de *désastre* ne sont pas très nombreuses dans le corpus étudié, mais autant qu'elles le sont, elles accroissent la subjectivité des articles grâce à l'évaluation de l'événement comme un fait à fort impact émotionnel.

¹ Chapitre disponible ici : <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/fr/object/boreal%3A92726/datastreams>, consulté le 10 mai 2021

² Article disponible à <https://doi.org/10.3917/cree.052.0157>, consulté le 10 mai 2021.

En ce qui concerne le nom *secousse* dans le magazine *Le Point*, le terme est utilisé pour mettre en avant l’aspect immédiat et percutant de la perturbation causée par le phénomène sismique. Le nom suscite une impression de désordre, d’urgence et d’insécurité parmi les survivants et dans la réponse internationale à la situation. De plus, il est souvent associé à des témoignages directs, renforçant ainsi l’authenticité des événements décrits. D’autre part, les exemples du journal *Le Monde* montrent que la désignation *secousse* est utilisée en association avec des déterminants prépositionnels qui introduisent la magnitude du séisme. Le nom renforce l’impact émotionnel et l’urgence de la situation décrite.

Dans l’analyse des articles, la terminologie liée aux séismes est utilisée de manière cohérente à différentes étapes de la description de l’événement, c’est-à-dire juste après sa survenue, à quelques jours de l’événement et un an après celui-ci. Les occurrences des désignations envisagées présentent une fréquence uniforme et s’intègrent de manière significative dans tous les articles de presse, à voir le tableau ci-dessus. Fait exception la désignation *désastre* qui n’apparaît pas dans la présentation du séisme d’Italie.

Tableau 1 – Les désignations de l’événement – analyse sémique

Désignation	[+mouvement terrestre]	[+événement grave]	[+grand malheur]
Séisme	+	-	-
Tremblement de terre	+	-	-
Catastrophe	-	+	+
Désastre	-	+	+

Le terme *séisme* et la désignation *tremblement de terre* partagent une caractéristique commune, à savoir le [+mouvement terrestre], qui indique un lien direct avec des phénomènes géologiques. Cependant, ces termes ne portent pas intrinsèquement les marques d’un [+événement grave] ou d’un [+grand malheur]. Ils semblent davantage servir de descripteurs neutres, mettant en évidence la nature technique du mouvement terrestre.

En revanche, les désignations *catastrophe* et *désastre* se distinguent par leur absence de lien direct avec le [+mouvement terrestre], mettant l'accent sur d'autres facettes des événements. Ces termes sont fortement marqués par les sèmes [+événement grave] et [+grand malheur], suggérant une dimension émotionnelle et des conséquences dévastatrices. Les noms *catastrophe* et *désastre* évoquent une résonance émotionnelle plus prononcée, dépassant la simple description d'un phénomène pour souligner l'impact négatif significatif associé à ces événements.

Tableau 2 – Les désignations des événements

	<i>Séisme</i>						<i>Tremblement de terre</i>						<i>Catastrophe</i>						<i>Désastre</i>								
	<i>Le Monde</i>			<i>Le Point</i>			<i>Le Monde</i>			<i>Le Point</i>			<i>Le Monde</i>			<i>Le Point</i>			<i>Le Monde</i>			<i>Le Point</i>					
	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III			
Népal	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Italie	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Indonésie	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+

*Les chiffres I, II, III font références aux étapes principales dans la description de l'événement : I - le jour de l'événement, II- quelques jours après l'événement et III - une année après l'événement.

Les désignations *séisme* et *tremblement de terre* apparaissent dans toutes les étapes de ces trois événements dans les deux publications, tandis que la désignation *catastrophe* est usée dans toutes les étapes pour le séisme de Népal dans *Le Monde* et dans *Le Point*, pour le séisme d'Indonésie dans *Le Point*, et dans la présentation du séisme d'Italie est employé seulement dans les premiers deux étapes. En ce qui concerne la désignation *désastre*, elle est utilisée dans toutes les étapes pour décrire l'événement de Népal dans les deux publications, pour Indonésie elle apparait dans les deux premières étapes dans *Le Monde* et dans toutes les étapes dans *Le Point*. Nous n'avons enregistré aucune occurrence de la désignation *désastre* pour l'événement d'Italie.

Le langage joue un rôle important dans la constitution de l'événement parce qu'il permet de le signifier, de le circonscrire, de lui donner un sens. Dans ce travail, il s'agit d'analyser la construction discursive des événements de Népal, d'Italie et d'Indonésie et de constater leur prise en charge par les journaux du même jour du séisme et à mesure que le temps s'écoule, afin d'appréhender le sens qui leur est attribué. Il en résulte que les désignations *catastrophe* et *désastre* ont des connotations subjectives et apportent des nuances émotionnelles aux articles,

tandis que les désignations *tremblement de terre* et *séisme* offrent premièrement des constats d'ordre objectif et scientifique. Pour diminuer le caractère scientifique de ces deux dernières désignations, les journalistes ajoutent les adjectifs subjectifs à valeur affective.

Chacune des désignations relatives aux événements que nous avons identifiées au sein des articles suscite un éventail d'émotions au lecteur, façonnant ainsi une atmosphère de tension et d'appréhension. La fréquence conséquente de ces termes dans les articles contribue à susciter un sentiment de panique et d'inquiétude. Lorsqu'ils apparaissent à plusieurs reprises dans la narration, les quatre dénominations imprègnent le texte d'une intensité émotionnelle, évoquant la gravité des situations décrites. Cette répétition renforce la prise de conscience du lecteur quant aux conséquences dévastatrices de tels événements. Les termes eux-mêmes portent des connotations profondes de perturbation, de danger et de vulnérabilité humaine, ce qui accentue le sentiment de préoccupation et de crainte face aux événements en question. Les désignations étayent l'émotion (Micheli, 2014) par le topos de la destruction, du danger imminent et de l'incertitude qui y est intrinsèquement associé. Par conséquent, ils suscitent la peur, la crainte et l'anxiété chez les lecteurs. De plus, en raison de leur association avec des pertes en vies humaines, des souffrances et des dégâts matériels, ces termes suscitent également la tristesse. Ces termes indiquent généralement des situations graves qui nécessitent une intervention immédiate. Par conséquent, ils évoquent également un sentiment d'urgence, de nécessité d'action rapide et de mobilisation des ressources. Même lorsqu'ils sont décontextualisés, ces termes ne sont pas simplement des mots, mais des porteurs d'émotion, d'histoire et de culture. Leur utilisation peut influencer notre compréhension des événements et notre réaction émotionnelle, ce qui en fait des outils puissants dans la communication et la construction du sens.

L'étude approfondie des déterminants adjectivaux dans la description des séismes révèle l'importance de ces éléments linguistiques pour communiquer la gravité, l'intensité et l'impact émotionnel de ces événements naturels. Ces adjectifs, tels que puissant, violent, fort, dévastateur et meurtrier, ajoutent une dimension émotionnelle aux descriptions, soulignant l'intensité et la capacité des séismes à causer des dommages considérables.

Enfin, le chapitre explore la façon dont les différentes désignations des événements influencent les émotions des lecteurs et façonnent la perception de la situation. Il souligne comment le langage joue un rôle essentiel dans la construction du sens, en mettant en évidence la dimension émotionnelle associée à des termes tels que catastrophe et désastre. L'analyse sémique

des désignations met en évidence des nuances émotionnelles et subjectives qui contribuent à façonner la compréhension du public et à susciter des réactions spécifiques face à ces événements.

Le cinquième chapitre constitue une exploration approfondie de la manière dont l'émotion est intrinsèquement tissée dans les titres des articles de presse, se concentrant spécifiquement sur les séismes. Nous débutons en définissant les titres d'articles de presse, examinant leurs diverses typologies et leurs fonctions communicatives. En nous focalisant sur les titres liés aux séismes, nous identifions les particularités formelles qui les distinguent, mettant ainsi en évidence l'importance de ces éléments dans la transmission des informations liées aux événements sismiques.

Dans la section suivante, une approche thématique est adoptée pour catégoriser les titres sur les séismes. Les thèmes sélectionnés, tels que les pertes humaines, les destructions matérielles, la recherche des survivants, l'aide internationale, les rites et les commémorations, la reconstruction de la société, l'état des habitants après le séisme, et la situation des villes ou villages post-sismiques, servent de points d'ancrage pour une analyse approfondie.

La dernière section de ce chapitre se consacre à l'analyse de l'émotion dans les titres des articles. Nous classons les titres en fonction de divers axes, tels que l'agrément, le type d'événement, les types de personnes, l'intensité/quantité, le temps, le lieu, et les conséquences. Chaque catégorie est examinée à travers des exemples de titres bi-segmentaux, de phrases complètes, de titres à structure averbale, ainsi que de titres interrogatifs.

Ce chapitre offre une analyse détaillée des mécanismes de communication émotionnelle au sein des titres d'articles de presse. Il se plonge dans la subtilité de l'utilisation stratégique du langage émotionnel au sein des titres, mettant en évidence leur rôle crucial dans la transmission d'émotions et dans l'engagement des lecteurs.

La première partie établit le cadre conceptuel en exposant la définition et les fonctions fondamentales des titres. Il souligne le rôle des titres en tant qu'énoncés concis révélant l'essence de l'article, captivant l'attention des lecteurs et servant de guide au sein du contenu journalistique. Ces entités textuelles autonomes, grâce à leur style typographique distinctif, constituent le point de contact initial entre le journaliste et le lecteur, accomplissant diverses fonctions telles que la présentation de l'information clé, la dramatisation de l'actualité et l'orientation du lecteur vers le cœur du sujet.

La deuxième section explore la diversité des formes que peuvent prendre les titres, allant des phrases nominales aux structures plus complexes. Chaque type de titre répond à un objectif distinct dans la communication avec les lecteurs.

La section centrale, pivot de notre exploration, intègre les axes des affects de Christian Plantin (2011) pour examiner comment les titres des articles de presse évoquent des réactions émotionnelles spécifiques chez les lecteurs. Les axes de l'agrément, du type d'événement, des types de personnes, de l'intensité/quantité, du temps, du lieu et des conséquences sont utilisés comme grille d'analyse pour dévoiler les stratégies discursives à l'œuvre.

L'analyse du corpus composé de 147 titres d'articles de presse relatifs aux séismes du Népal, d'Italie et d'Indonésie, publiés dans *Le Monde* et *Le Point*, révèle des informations significatives sur la manière dont les médias utilisent les titres pour incarner et influencer les réponses émotionnelles des lecteurs.

Une similitude notable entre les deux publications émerge, soulignant l'accent sur le type de catastrophe à travers la répétition du terme *séisme*, dans presque tous les titres des articles. Les journalistes utilisent également des adjectifs tels que *puissant* et *dévastateur* pour définir l'intensité du séisme, liant étroitement la désignation *séisme* aux toponymes du Népal, d'Italie et d'Indonésie pour une localisation géographique précise.

L'analyse des choix lexicaux, syntaxiques et sémantiques dans les titres révèle l'effort des rédacteurs pour susciter des réponses émotionnelles spécifiques chez les lecteurs. Les titres bi-segmentaux et les titres phrases complètes forment une structure commune, offrant cohérence et adaptabilité pour exprimer une variété d'émotions et de contenus. Cependant, des exceptions interrogatives dans les titres du journal *Le Monde* démontrent une utilisation stratégique de l'interrogation pour susciter la réflexion et interpeller la curiosité des lecteurs.

En examinant les titres selon les axes de Christian Plantin, des similitudes et des différences significatives entre *Le Monde* et *Le Point* émergent. Les deux publications partagent l'objectif d'évoquer des émotions de déplaisir, mais elles adoptent des approches éditoriales distinctes. *Le Monde* se concentre davantage sur les détails matériels et les conséquences sociales, tandis que *Le Point* insiste sur le nombre de victimes, exprimant des tonalités éditoriales différentes.

L'analyse des titres selon l'axe du type de personnes révèle des choix rédactionnels visant à créer un lien émotionnel entre les lecteurs et les personnes touchées par l'événement. Les deux publications mettent l'accent sur des aspects émotionnels spécifiques liés à l'identité des

personnes, telles que la nationalité française des victimes dans *Le Monde* et la vulnérabilité des enfants dans *Le Point*.

Les titres évaluent également les événements sur l'axe de l'intensité/quantité en utilisant des chiffres précis pour quantifier les pertes humaines, les disparitions et les dégâts matériels. Cette variation numérique vise à souligner la diversité des situations et à susciter différentes réponses émotionnelles chez les lecteurs.

En mettant en avant l'évolution des situations et des émotions liées aux séismes au fil du temps, les titres évoquent des changements tels que l'arrivée de l'aide internationale, la relance des débats, la recherche des proches disparus ou la transformation d'individus en héros. Les différences entre les deux publications résident dans la précision temporelle, les détails spécifiques et l'approche éditoriale.

L'axe du lieu occupe une place centrale dans la narration des événements, les titres spécifiant clairement les lieux touchés pour créer une proximité émotionnelle entre les lecteurs et les régions affectées. Les titres évaluant les événements sur l'axe des conséquences traitent des répercussions émotionnelles et matérielles des séismes.

En utilisant la typologie des émotions proposée par Raphael Michelli (2014), les émotions « dites », « montrées » et « étayées » dans les titres sont analysées. Les émotions sont explicitement exprimées dans certains titres, tandis que d'autres suggèrent les émotions par le contexte, les mots choisis ou la structure. Les émotions étayées sont influencées par l'évaluation cognitive des situations, associant des types spécifiques d'émotion à des évaluations particulières. Les émotions ne sont pas explicitement exprimées, mais plutôt suggérées, laissant ainsi de la place à l'interprétation du lecteur. Cela permet aux titres d'atteindre un large public avec des réactions émotionnelles variées, tout en respectant un certain degré de neutralité journalistique. En utilisant ces éléments suggestifs dans leurs titres, les médias peuvent façonner les réactions émotionnelles des lecteurs. Les lecteurs peuvent être amenés à ressentir de la compassion, de la tristesse, de l'indignation ou d'autres émotions en réaction aux événements décrits. Cette influence subtile est un élément clé de la manière dont les médias communiquent et façonnent les perceptions du public.

La théorie de l'émotion étayée, telle qu'exposée par Raphael Michelli (2014 : 105), a au centre l'idée que les émotions sont influencées par la manière dont un individu évalue une situation donnée. Cette évaluation cognitive joue un rôle central dans le processus émotionnel, aux côtés d'autres composantes physiologiques, motivationnelles et expressives. Selon cette théorie, il est

possible d'associer de manière relativement stable certains types d'émotion à des types spécifiques d'évaluation des situations. Ces associations ne sont pas purement subjectives, mais elles sont également influencées par des normes sociales et culturelles, devenant ainsi des conventions au sein de la société. Suivant l'analyse de notre corpus, nous avons saisi que ces titres utilisent des évaluations cognitives spécifiques pour évoquer et susciter des émotions étayées en lien avec les séismes qui ont touché le Népal, l'Italie et l'Indonésie.

– Les titres sur le Népal portent sur la tristesse et la préoccupation. Ils font généralement référence à des évaluations cognitives de pertes humaines massives, de blessures graves et de la lourdeur de la situation. Ces évaluations suscitent des émotions de tristesse et de préoccupation par rapport aux conséquences tragiques du séisme.

- Les titres sur le séisme d'Italie suscitent le choc et la tristesse. Les titres évoquent l'arrêt brutal du temps, la destruction de villages, et les pertes humaines. Ces évaluations cognitives induisent des émotions de choc et de tristesse face à la gravité de la situation.

- Les émotions étayées par les titres sur l'Indonésie sont l'angoisse et l'inquiétude. Les titres transmettent des évaluations cognitives de menace imminente, de destruction et de pertes humaines. Ces évaluations suscitent des émotions d'angoisse et d'inquiétude quant à la sécurité des populations. Il est important de noter que ces émotions étayées sont souvent accompagnées d'éléments contextuels tels que des actions de secours héroïques, des besoins humanitaires, et des réactions de la population locale. Ces éléments ajoutent une dimension complexe aux émotions suscitées, car ils soulignent à la fois la gravité de la situation et les efforts pour y faire face.

L'analyse des titres de notre corpus, à la lumière de la typologie des émotions proposée par Raphaël Micheli (2014), révèle comment les journaux utilisent une gamme complexe de techniques linguistiques et d'évaluations cognitives pour évoquer et susciter des réponses émotionnelles chez les lecteurs. Il est clair que les trois types d'émotions sont interdépendants et peuvent se combiner de manière subtile pour influencer la perception et la réaction émotionnelle des individus face aux séismes.

En somme, ce chapitre a souligné que les titres des articles, malgré leur structure régulière, sont des outils complexes et flexibles de communication émotionnelle. Ils transcendent les formes linguistiques apparentes pour devenir des mécanismes émotionnels puissants qui façonnent la perception des lecteurs. Cette compréhension affinée du rôle des titres dans la presse informe davantage notre perception de la relation entre médias, émotion et communication ;

En conclusion, ce chapitre démontre que les titres d'articles, malgré leur apparence régulière, sont des outils complexes et flexibles de communication émotionnelle. Ils transcendent les formes linguistiques apparentes pour devenir des mécanismes émotionnels puissants qui façonnent la perception des lecteurs. Cette compréhension affinée du rôle des titres dans la presse informe davantage notre perception de la relation entre médias, émotion et communication.

Dans ce sixième chapitre, l'analyse se concentre sur la manière dont l'émotion est construite discursivement dans deux journaux renommés, *Le Monde* et *Le Point*, à travers leur couverture des séismes.

L'analyse a identifié les émotions présentes dans les articles en s'appuyant sur la classification de Rodica Zafiu (2010), permettant de reconnaître et de catégoriser des émotions telles que la tristesse, la compassion, l'inquiétude et l'empathie. En outre, les typologies de Raphael Micheli (2014), Christian Plantin (2011) et Ruth Amossy (2006) ont été intégrées pour identifier différents moyens d'expression émotionnelle. Cette approche fine a permis de distinguer entre l'expression directe de l'émotion, incarnée par l'utilisation de lexèmes affectifs et de témoignages personnels, et l'expression indirecte, illustrée par la construction narrative et l'utilisation de métaphores ou de symboles.

L'analyse menée a permis d'identifier les émotions qui imprègnent les articles en s'appuyant sur des classifications établies par des chercheurs tels que Rodica Zafiu (2010), Raphaël Micheli (2014), Christian Plantin (2012) et Ruth Amossy (2006). Parmi les émotions relevées, nous avons retrouvé la tristesse, la compassion, l'inquiétude et l'empathie, qui se manifestent de manière à la fois directe, à travers des choix lexicaux émotionnels et des témoignages personnels, et indirecte, via des constructions narratives, l'usage de métaphores, et l'emploi de symboles.

L'analyse de notre corpus composé de 147 articles de presse a révélé la présence de cinq étapes fondamentales dans la description des événements, qui se manifestent généralement à travers les deux publications examinées ainsi qu'à l'égard de l'ensemble des événements sismiques étudiés. Ces étapes capitales ont englobé :

- *Première étape : la localisation spatio-temporelle et les caractéristiques de l'événement*
- *Deuxième étape : la présentation des victimes et des dégâts matériels*
- *Troisième étape : la recherche des survivants et l'extraction des personnes qui ont perdu leurs vies*

- *Quatrième étape : la mobilisation nationale internationale pour venir en aide aux populations affectées*
- *Cinquième étape : la reconstruction de la société.*

Dans les premiers articles sur les séismes au Népal, en Italie et en Indonésie, les deux journaux ont adopté une approche similaire en fournissant des informations essentielles pour établir un contexte factuel. Ils ont précisément détaillé la localisation géographique, la date, l'heure et la magnitude des séismes, cherchant à offrir une compréhension impartiale de l'événement. Cette première étape, axée sur l'objectivité, a créé une base solide pour la compréhension globale de la situation avant d'explorer plus en profondeur les conséquences émotionnelles, humaines et matérielles dans les étapes suivantes de la couverture journalistique.

La deuxième étape du schéma discursif s'est concentrée sur la présentation des victimes et des dégâts matériels. Les émotions ont été transmises de manière directe, à travers l'utilisation de termes spécifiques tels que *la crainte, la peur, l'angoisse, la terreur, la panique*, l'adjectif *effrayé*, et le verbe *craindre*. Ces termes ont dépeint l'état d'esprit des personnes impliquées, évoquant des émotions fortes et directes chez le lecteur. Parallèlement, les émotions ont également été transmises de manière indirecte, grâce à l'utilisation de lexèmes tels que *morts, victimes, blessés, disparus, funérailles, enterrements et inhumations*. Ces termes ont évoqué des émotions de tristesse, de perte et de deuil, suscitant ainsi une réponse émotionnelle chez le lecteur.

Il est essentiel de noter une divergence dans les approches linguistiques des deux journaux à ce stade. *Le Point* a opté pour un langage plus académique et neutre, privilégiant une approche objective et analytique. En revanche, *Le Monde* a souvent recouru à des termes sensationnalistes et dramatiques, intensifiant potentiellement les émotions chez les lecteurs, notamment la peur ou l'anxiété. Cette différence linguistique peut influencer la perception de l'information par les lecteurs, certains privilégiant une approche plus mesurée et équilibrée, tandis que d'autres peuvent être plus réceptifs à un langage émotionnellement chargé.

Dans l'étape de recherche et d'extraction des victimes, les deux médias ont traité ces aspects de manière similaire. Ils ont employé un langage évoquant des émotions et l'urgence de la situation tout en soulignant l'importance de l'intervention des autorités et des équipes de secours. Les noms tels que *vivants, survivants, recherche et extraction* ont été utilisés pour décrire les efforts déployés pour sauver les personnes prises au piège des décombres, impliquant ainsi un sentiment d'espoir. Les articles ont mis en avant le rôle crucial des autorités et des équipes de secours,

cherchant à susciter de l'empathie et du respect envers ceux qui travaillent sans relâche pour sauver des vies, évoquant des émotions positives telles que la gratitude et l'admiration chez les lecteurs.

Il est important de noter que cette étape a souvent marqué le début d'un équilibre entre les émotions négatives évoquées précédemment et l'introduction d'émotions positives. Elle a également servi à rappeler que, malgré la tragédie, il existe de l'espoir et des actes héroïques qui méritent d'être mis en avant.

Les deux journaux ont présenté des similitudes et des différences significatives dans leur approche de la couverture journalistique des catastrophes naturelles. Le journal *Le Monde* a adopté un style narratif, utilisant des descriptions détaillées pour mettre en avant les émotions et les récits personnels. Le ton était empreint de compassion et d'empathie envers les victimes et les sauveteurs. Les lecteurs ont été exposés à des témoignages poignants de survivants, à des récits des familles des victimes, et aux relations qui se tissaient entre les secouristes et les personnes secourues. Cette approche visait à créer une connexion émotionnelle avec les lecteurs en mettant en lumière l'aspect humain des événements.

En revanche, *Le Point* a adopté un ton plus factuel et des descriptions plus concises. Les informations ont été présentées de manière plus concentrée, mettant l'accent sur les faits bruts de la situation. Le journal s'est davantage focalisé sur la récupération des corps et la gestion des dégâts matériels, présentant une perspective pragmatique de la situation. Bien que l'émotion ne soit pas absente de la couverture, elle est souvent exprimée de manière plus mesurée, soulignant la gravité des événements sans recourir à un langage sensationnel.

La troisième étape de l'analyse a porté sur la manière dont les deux journaux ont traité l'aide internationale et la reconstruction après la catastrophe. À ce stade, les articles ont adopté une approche plus factuelle et pragmatique, mettant en avant des informations concrètes sur les actions entreprises pour aider les victimes et reconstruire les régions touchées. Cette phase était moins marquée par des expressions émotionnelles directes, bien que des éléments narratifs émotionnels aient été intégrés pour illustrer des histoires de résilience, d'espoir ou de solidarité. Les journalistes ont mis l'accent sur les efforts de la communauté internationale, des organisations humanitaires et des gouvernements locaux pour apporter une assistance immédiate et à long terme.

Bien que cette étape ait tendance à être plus axée sur les faits et les actions concrètes, l'émotion n'était pas complètement exclue. Les articles ont souvent inclus des témoignages de personnes reconstruisant leur vie après la tragédie, mettant en avant des exemples de détermination

et de résilience. Ces éléments narratifs émotionnels ont contribué à équilibrer la couverture en soulignant la capacité humaine à surmonter l'adversité.

Dans les dernières étapes du schéma discursif identifié au niveau de la mise en discours de l'événement sismique, qui traitent de l'aide internationale et de la reconstruction, nous observons une approche plus factuelle et pragmatique adoptée par les médias. Les articles des deux publications mettent en avant des informations concrètes plutôt que de chercher à susciter des émotions intenses chez les lecteurs.

Lorsqu'il est question d'aide internationale, les journaux se concentrent sur les actions entreprises par les organisations internationales, les gouvernements et les ONG pour venir en aide aux victimes. Ils relatent les initiatives, les secours, et les ressources mises en œuvre pour faire face à la catastrophe. L'accent est mis sur les faits et les mesures pratiques prises pour répondre à la situation d'urgence.

Concernant la phase de reconstruction, les médias exposent les projets de reconstruction en cours, les chantiers, et les étapes clés visant à rétablir la normalité dans les régions touchées. Les articles évoquent les aspects techniques et logistiques de la reconstruction, tels que les infrastructures à restaurer, les financements alloués, et les échéances prévues. Ils fournissent des informations précises et pratiques pour informer le public de la manière dont la situation évolue après la catastrophe.

Notre étude a révélé que l'émotion est transmise de manière conjointe à travers des moyens subjectifs et objectifs. Les éléments subjectifs, tels que le lexique affectif, les témoignages personnels et les opinions émotionnelles, coexistent avec les éléments objectifs, tels que les faits, les statistiques et les éléments factuels. Cette combinaison complexe de stratégies renforce l'impact émotionnel du discours journalistique traitant des catastrophes sur le public.

De plus, notre recherche a mis en évidence la dynamique changeante de la source émotionnelle. L'émotion peut être personnelle et immédiate lorsqu'elle est liée au vécu des personnes impliquées et à l'impact direct de la catastrophe. À l'inverse, elle peut devenir plus abstraite et détachée lorsqu'elle est associée aux statistiques et aux dégâts généraux résultant de l'événement. Cette variation dans la source émotionnelle montre comment les médias peuvent influencer la manière dont le public ressent et réagit aux catastrophes en fonction de leurs choix éditoriaux.

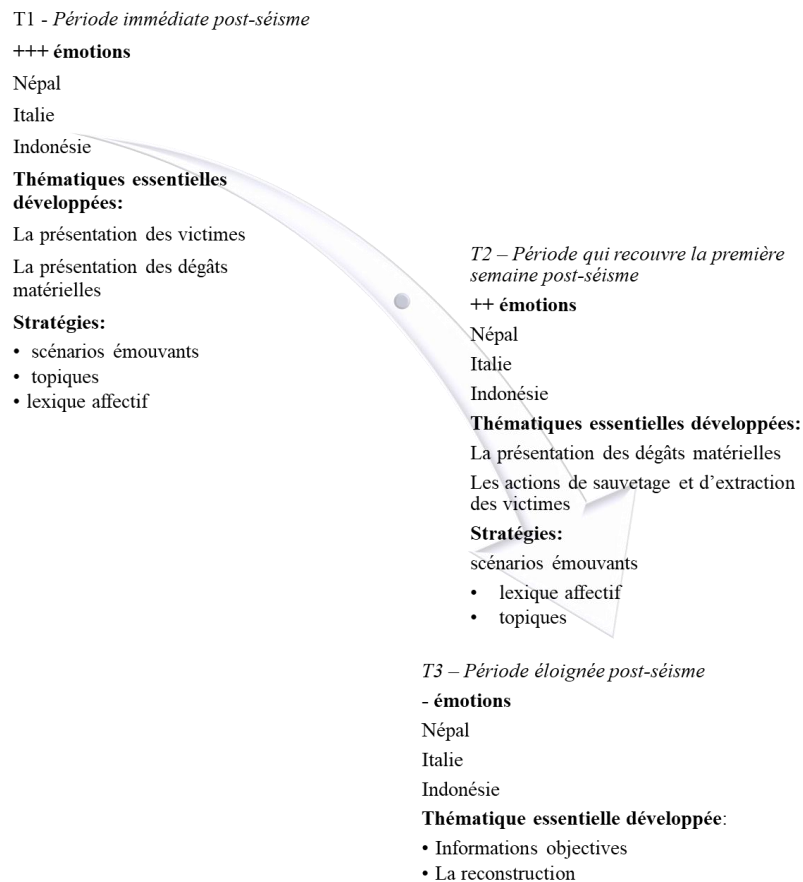
FIGURE 1. Illustration discursive de la dilution de l'émotion dans la presse

T0 – Le moment du séisme

T1 - Période immédiate post-séisme

T2 – Période qui recouvre la première semaine post-séisme

T3 – Période éloignée post-séisme



Après l'analyse de notre corpus, nous admettons que les journalistes du journal *Le Monde* et du magazine *Le Point* suivent le même schéma discursif dans la présentation de ces trois séismes. Si dans la présentation des événements justement après leur déroulement les émotions sont présentées d'une manière plus poignante, car les journalistes apportent des informations sur les pertes humaines, au fur et mesure que le temps s'écoule nous avons constaté la dissipation de l'émotion, les journalistes présentent des faits objectifs sur les dégâts matériels et sur les actions de reconstruction de la société.

Dans le cadre de notre étude sur l'impact émotionnel, il est pertinent d'affirmer que l'émotion exprimée au sein de notre corpus est étroitement liée à l'envergure de l'événement considéré et elle est moins liée à la proximité géographique des lecteurs par rapport à l'événement. L'ampleur, définie ici comme l'étendue et la gravité de l'incident, se manifeste comme un déterminant crucial de l'impact émotionnel. Les pertes humaines et les dégâts matériels représentent des éléments saillants dans la genèse de cette émotion, soulignant la profondeur de l'impact sur les individus et les communautés touchés. Il est intéressant de noter que cette connexion émotionnelle avec les conséquences humaines et matérielles demeure constante, indépendamment des particularités spécifiques de chaque événement.